

# Bulle Ogier

## Parcours mythique qui est le mien

Olivier Bourque

Numéro 246, novembre 2006, janvier 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47613ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bourque, O. (2006). Bulle Ogier : parcours mythique qui est le mien. *Séquences*, (246), 16–16.

## BULLE OGIER

### PARCOURS MYTHIQUE QUI EST LE MIEN

Honorée lors du dernier Festival des films du monde, l'actrice française Bulle Ogier était de passage à Montréal, fin août. Rencontre avec cette actrice énigmatique, inquiétante et amusante à la fois.

OLIVIER BOURQUE

Elle a ce visage rond et ces yeux pétillants. Et cette voix douce. Mais surtout cette allure distante et rêveuse qui a fait sa renommée. On la retrouve totalement, toujours aussi belle malgré le passage du temps. Elle regarde intensément et prend place timidement derrière une table dans le contre-jour. « La lumière me fait mal aux yeux », indique-t-elle. Le micro installé, sa gêne disparaît rapidement, sa figure d'ange fait place à un visage tantôt malicieux, tantôt souriant. Puis se pose enfin Bulle Ogier, et on est quitte pour un beau voyage dans le cinéma francophone européen, si fécond dans les années 1960-1970.

Bulle Ogier le précise dès le départ : elle ne voulait pas être comédienne. Elle aurait plutôt souhaité être journaliste ou hôtesse de l'air. « Pour pouvoir voyager », précise-t-elle. Découverte à 20 ans par l'homme de théâtre parisien Marc'O, avec lequel elle aura une idylle, elle entame une carrière sur les planches et plus tard, en 1968, au cinéma, avec **Les Idoles**.

Rapidement remarquée grâce à son allure insolente et douce à la fois, le réalisateur Jacques Rivette lui propose de jouer dans **La Religieuse** (1966). Leur collaboration ne voit pas le jour, mais l'ami Rivette revient à la charge plus tard et offre à Bulle Ogier le rôle principal dans **L'Amour fou** (1969), en emmenant également au passage son partenaire des planches, Jean-Pierre Kalfon. « **L'Amour fou**, c'est le film de mon cœur, mon vrai premier film, précise-t-elle. Je ne savais pas ce qu'était la caméra, donc j'ai joué avec une totale innocence, c'était la pureté... Après on perd son innocence et on ne peut la retrouver. » Sur ce

premier film d'importance dans sa carrière, Bulle Ogier ne tarit pas d'éloges, ajoutant que Bernardo Bertolucci revendique ce film comme inspiration au sulfureux **Dernier Tango à Paris**, alors que Rivette l'avait concocté à l'image d'un film de John Cassavetes.

Égérie discrète de la Nouvelle Vague et du cinéma d'auteur, Bulle Ogier va rapidement privilégier des films dans lesquels elle

peut exprimer sa vision du monde et ses idéologies dans l'optique et le sens des revendications de Mai 68. « On avait une conception, une rigueur, un combat sur les idées, sur la culture et sur le féminisme, que l'on transposait à l'écran », déclare-t-elle.

Et ses choix confirment ses propos au début des années 1970. Elle tourne tout d'abord sous la houlette d'Alain Tanner dans **La Salamandre** (1971), où elle joue une ouvrière révoltée. Elle y rencontre son futur mari, le réalisateur Barbet Schroeder, qui s'est fait connaître grâce à un cinéma anthropologique et des sujets à tendance sociale. Avec lui, elle tourne des histoires atypiques dont **La Maîtresse** (1976), où elle personnifie une dominatrice fragile, mais également dans **La Vallée** (1972), film clé des mœurs hippies.

Pendant toute la décennie 1970, elle enfile les tournages avec les meilleurs réalisateurs européens (André Téchiné, Claude Lelouch, Philippe Garrel, Rainer Werner Fassbinder) et elle continue sa foisonnante collaboration avec Rivette alors qu'elle participe, entre autres, au labyrinthique **Céline et Julie vont en bateau** (1974), film culte de la Nouvelle Vague. Mais surtout, elle contribue de manière toute singulière au chef-d'œuvre de Luis Buñuel, **Le Charme discret de la bourgeoisie** (1972), où elle incarne une jeune bourgeoise désabusée. Bulle Ogier est généreuse en anecdotes quand elle parle de ce film mythique, dont le tournage, paraît-il, aura été amusant.

« Moi j'étais la benjamine des trois actrices, donc la compétition se faisait surtout entre Stéphane Audran et Delphine Seyrig, affirme-t-elle. Elles se présentaient des fois avec la même robe du soir noire, le décolleté dans le dos, l'une confectionnée par Karl Lagerfeld, l'autre par Chanel. Elles allaient voir Buñuel pour lui dire qu'elles voulaient un gros plan de leur décolleté. Alors Buñuel était mort de rire, mais il trouvait toujours la solution. Il a alors commencé son plan sur les deux femmes de dos et il a ainsi pu montrer leurs deux décolletés », rigole l'actrice.

De Marguerite Duras, avec laquelle elle a tourné trois films (**Des journées entières dans les arbres**, **Le Navire Night**, **Agatha et ses lectures illimitées**), elle dit qu'elle était son amie, condition *sine qua non* pour collaborer avec l'auteure cinéaste. « On passait des soirées entières à discuter de l'amour, des femmes, des injustices dans le monde, des Juifs; elle m'a appris beaucoup de choses », se rappelle Bulle Ogier.

Actrice singulière, qui a défendu des rôles de femmes complexes et fragiles, elle n'aime pas les parallèles entre ses personnages à l'écran et sa personnalité véritable. Elle esquivait la question et se replaçait dans le contre-jour de l'esplanade de la Place des Arts, comme si l'ombre lui permettait de conserver, un peu, une part d'elle-même.



Bulle Ogier